

Philippe de La Harpe : sa vie et ses travaux scientifiques

Autor(en): **Renevier, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **25 (1889-1890)**

Heft 100

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PHILIPPE DE LA HARPE

SA VIE ET SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

par **E. RENEVIER**, prof.

Notre regretté collègue, le professeur EUGÈNE RAMBERT, s'était chargé de retracer la vie, si bien remplie, de Philippe de la Harpe, qui nous a quittés depuis sept années déjà ! C'eût été une biographie bien intéressante, dans laquelle il voulait faire rentrer toute l'activité scientifique de notre pays, pendant un demi-siècle environ. Mais ses nombreux travaux littéraires, puis sa mort prématurée, nous ont privés de ce travail, si impatientement attendu, qui eût fait revivre dans notre pensée un homme excellent, aimé de tous ceux qui l'ont connu.

La Société vaudoise des sciences naturelles n'a pas voulu que son Bulletin restât muet sur celui qui fut, dès sa jeunesse, un des plus actifs et des plus estimés de ses membres. J'ai été chargé de combler cette lacune. Mais je ne saurais prétendre à remplacer le travail promis par E. Rambert. Je dois m'en tenir forcément à une notice beaucoup plus modeste, retraçant seulement, très brièvement, les principaux traits de la vie et de l'activité scientifique de celui qui fut mon plus intime ami.

I. Sa jeunesse et ses études.

Né à Paudex, près Lausanne, le 1^{er} avril 1830, PHILIPPE DE LA HARPE eut de bonne heure un goût prononcé pour la nature, et spécialement pour les pierres. Il l'avait hérité de son père, le D^r JEAN DE LA HARPE, médecin de l'Hôpital cantonal, membre de notre conseil sanitaire, secrétaire, presque perpétuel, de notre Société scientifique. Celui-ci, quoique spécialement entomologiste, portait un vif intérêt à toutes les branches des sciences naturelles, auxquelles il ne manqua pas d'initier, graduellement, son fils aîné.

La première enfance de Philippe s'écoula à la Verrière-Paudex, au bord du lac, sous la direction de son grand-père, qui s'était chargé entièrement de l'éducation de l'enfant.

Ce grand-père, Louis-Philippe de la Harpe, ancien directeur

des Mines et Salines de Bex, était un grand admirateur de Rousseau. Par principe, il n'admettait aucune leçon avant l'âge de 7 ans, mais à partir de ce moment il enseigna lui-même à son petit-fils à lire et à compter. Il n'a pas trop mal réussi !

Philippe fut de bonne heure un enfant réfléchi, très consciencieux et persévérant, ne manquant pas d'initiative, et poursuivant son but de propos délibéré.

Soit lui, soit ses frères et sœurs, lorsque ceux-ci venaient faire un séjour à Paudex, jouissaient d'une grande liberté. A l'antique, fillettes et garçons couraient les environs, visitant sans doute parfois les mines de houille de la Paudèze; ou bien s'ébattaient sur la grève du lac, parsemée de débris fossilifères de ces exploitations, charriés par le torrent; ou encore détachaient un bateau et gagnaient le large, sans se soucier du danger. Cette vie indépendante, à la campagne, n'a pas dû être sans influence sur le caractère et les aptitudes de notre ami.

Plus tard il revint chez son père, à Lausanne, pour faire ses classes. Le collègue et ses exigences n'interrompirent point ces contacts avec la nature. Dans le cabinet de son père, entouré d'une bibliothèque choisie, d'insectes, de plantes, de pierres, de préparations et de travaux ébauchés, Philippe développait son esprit d'observation et s'accoutumait au travail spontané. Lorsque j'étais avec lui sur les bancs du collège, il me souvient que nous allions ensemble, le marteau à la main, chercher des Grenats, de l'Actinote, etc., sur les blocs erratiques des bords du lac.

La carrière médicale s'ouvrait tout naturellement devant lui et, comme il n'y avait pas à Lausanne de faculté de médecine, de la Harpe alla commencer ses études spéciales à l'Université de Berne, où il séjourna dès le printemps 1848 à l'automne 1850.

Il logeait chez les parents du Dr FETSCHERIN, dès lors médecin de l'Asile d'aliénés de St-Urbain, avec lequel il se lia d'étroite amitié. Voici ce qu'écrivait de lui ce dernier en 1882 :

« Philippe de la Harpe était un jeune homme rangé, studieux, »
 » poussant ses études avec une ardeur rare. Il formait centre »
 » pour ses amis vaudois, dont un bon nombre étudiaient alors »
 » à Berne : Zimmer, Bonnard, Guisan, Besencenet, etc. Ils se »
 » réunissaient souvent, le dimanche après-midi, chez leur ami »
 » *Pipo*, comme ils l'avaient surnommé, et là régnait alors la »
 » plus franche gaîté. Philippe était très aimé de ses professeurs »
 » dont il était l'un des élèves les plus assidus. »

Au nombre de ceux-ci se trouvait le professeur B. STUDER, qui l'initia aux études géologiques, et auquel il resta toujours profondément attaché, sans toutefois s'inféoder à toutes ses doctrines scientifiques.

De 1850 à 1853, de la Harpe étudia successivement à Bonn, Berlin, Prague, Vienne et Lyon. Tout en poursuivant ses études médicales, il ne négligeait point la géologie, témoin les importantes séries de fossiles qu'il a rapportées de ces divers pays, surtout de Bohême et du Mont-d'Or lyonnais, et données plus tard au Musée de Lausanne.

Au commencement de 1854, de la Harpe retourna à Berne pour préparer son doctorat. Mais là un grave accident faillit compromettre toute sa carrière. Le 2 février, jour de la Chandeleur, où se font, paraît-il, à Berne, les déménagements, comme il allait visiter un malade à la polyclinique, il reçut sur la tête une lourde sache, tombant du troisième étage. Transporté à l'hôpital, il y fut deux jours sans connaissance. On comprend la commotion spinale qui dut en résulter, et qui le força, pendant un temps, à de grands ménagements. Il dut, entre autres, renoncer définitivement à monter à cheval, même au service militaire. De là aussi ses cheveux gris si précoces, qui se manifestèrent d'abord, sur la place lésée, par une tache s'étendant peu à peu.

Si cet accident dut retarder sans doute son examen, notre ami put néanmoins passer celui-ci devant la faculté de Berne, le 7 juin 1854 : *Magna cum laude*. Il avait obtenu, le 28 janvier, la patente de médecin-chirurgien, qui lui permettait de pratiquer la médecine dans le canton de Vaud.

Toutefois, de la Harpe ne considérait point encore ses études comme terminées. Il se contenta d'abord d'aider et de suppléer son père, pendant une année, puis sentant le besoin de parler couramment la langue anglaise, qu'il ne connaissait que théoriquement, il se décida à aller passer en Angleterre l'hiver 1855 à 1856.

En allant, il séjourna quelque temps à Paris, où il se mit en relation avec divers savants. En Angleterre, il vécut surtout à la campagne et voyagea beaucoup, particulièrement dans l'Ouest et en Écosse. Il se lia avec nombre de géologues, entre autres avec le Dr Wright, de Cheltenham, qui unissait comme lui la géologie à la médecine. Dans ces diverses excursions et séjours, il fit d'abondantes récoltes de fossiles, qui vinrent enrichir plus tard notre Musée cantonal.

II. Sa carrière médicale.

Rentré à Lausanne au printemps 1856, Philippe de la Harpe s'y établit comme médecin, sous les auspices de son père, dont il reprit petit à petit toute la clientèle. Il remplaça souvent ce dernier à l'Hôpital cantonal, et aurait pu même lui succéder, mais il préféra ne pas s'y astreindre, soit par indépendance de caractère, soit pour pouvoir consacrer plus de temps à la géologie.

Vu mon incompetence en la matière, je reproduis ici les appréciations de quelques-uns de ses confrères.

Le D^r CH. MARCEL dit ce qui suit :

« En médecine, toute légère épidémie, tout fait nouveau, trouvait en lui un scrutateur attentif. Il n'est pas de comité dont il ne fût partie, pas de sujet actuel sur lequel il n'aimât à se renseigner.

» En pratique, ses malades lui furent très fidèles. D'un abord constamment facile, d'une patience caractérisée, auprès d'un homme souffrant il ne se laissait distraire par rien. Attentif et chercheur jusqu'au bout, prolongeant ses visites jusqu'à ce que son jugement fût satisfait et la confiance ancrée chez le patient, assidu jusqu'au dernier moment de la maladie, incapable d'humeur maussade ou de brusquerie, complet dans ses directions, ne laissant rien à l'imprévu, voilà certes bien des éléments d'une réunion difficile, et cependant ce travail se faisait avec la meilleure grâce du monde. Ce labeur avait pour mobile un besoin du cœur, bien plus que le soin de sa réputation.

» Aussi voulons-nous admirer combien son art de faire les visites était parfait, et en recommander l'exemple. »

M. le D^r MARC DUFOUR ajoute :

« L'activité de Ph. de la Harpe a été extrêmement grande ! Beaucoup de médecins pensent avoir bien travaillé quand ils ont répondu à tous les devoirs professionnels. Si, en outre, ils font quelques publications, au temps où d'autres se délassent, les voilà, pense-t-on, sortis du niveau des travailleurs.

» Le collègue et ami que nous avons perdu savait, lui, ce qu'est le travail, dans la plus sévère acception du mot. Sa pratique médicale était certainement une des plus absorbantes qui fût à Lausanne ; il s'y vouait avec l'extrême conscience qu'il ap-

portait à tout. Et cependant, au bout de chaque année, il avait ajouté à ses travaux antérieurs des communications scientifiques, soit médicales, soit géologiques ou paléontologiques; non pas de ces travaux pour lesquels la plume suffit, mais des pièces, la nature elle-même soigneusement examinée, comparée, classée, qui par ses soins allaient enrichir nos collections publiques.

» En médecine, suivant les traces de son éminent et regretté père, il apportait dans l'examen du malade plus que la simple préoccupation du diagnostic juste, et du traitement favorable. Son esprit actif, discipliné par l'habitude des recherches scientifiques, appuyé d'ailleurs sur la connaissance fort complète des sciences physiques et naturelles, allait plus profond que d'autres et se trouvait ainsi sur la trace de relations nouvelles et de faits nouveaux.

» Il devint d'emblée l'un de nos médecins producteurs de travaux. Aussi fut-il un des membres les plus assidus de la *Société vaudoise de médecine*, qu'il présida au moins deux fois; il y fit souvent des communications ou présentations, et publia différents mémoires dans son *Bulletin*, dont il était un des fondateurs¹.

» Ph. de la Harpe fut aussi le promoteur de la *Bibliothèque de la Société vaudoise de médecine*, à laquelle, dès le début, il fit des dons généreux.

» La notoriété très grande qu'il avait acquise, et la sympathie que lui valait son caractère, aimable et doux, le firent désigner par nos Sociétés pour les représenter au sein de la *Commission médicale d'Olten*. Plus tard (1879) il fut nommé par le Conseil fédéral membre de la *Commission consultative fédérale*, sur les questions de législation sanitaire. Là encore, il représenta très bien, non-seulement nos principes, mais l'esprit général des Suisses romands, en ne sacrifiant à la rigueur policière que ce que la science commande absolument de sacrifier, et en défendant pied à pied l'indépendance individuelle contre les empiètements de la société.

» Fermement attaché à son pays et à sa nation, qu'il connaissait bien et qu'il jugeait avec douceur, il témoigna cette affection, non par des paroles bruyantes et par de grands discours,

¹ Nous donnons, à la suite de cette notice, la liste complète de ses publications.

mais par des actes. Aussi la mort de Ph. de la Harpe a-t-elle douloureusement retenti chez nos confrères de la Suisse allemande, qui avaient appris à aimer et à estimer, en lui, un homme de cœur. Il était de ceux qui, par l'équilibre de leur jugement, par la douceur et par l'agrément de leur relation, sont des membres précieux de toute société. Ce sont des créateurs de liens sociaux. Leur rencontre est non-seulement fructueuse, elle est agréable, et civilise en quelque sorte.

» Ph. de la Harpe cherchait le bien et le juste ; s'il croyait l'avoir trouvé, ce n'étaient ni les objections, qu'il écoutait d'ailleurs, ni les boutades, bien moins encore les sarcasmes, qui le détournaient de sa voie. Ainsi, lorsque le *Congrès* pour l'abolition de la prostitution se réunit à Genève, de la Harpe consentit à présider la section d'hygiène et à donner ainsi l'autorité de son nom et de son jugement à cette assemblée, qui nous paraissait volontiers en avoir besoin.

» Dans son discours d'ouverture, il formula, d'une manière très correcte et avec une objectivité que nous avons appréciée, les revendications de la santé contre l'état social actuel. Si, ce que nous désirons, le prochain siècle voit une société nouvelle, débarrassée des plaies qui rongent la nôtre, la ligue du bien social pourra retracer le souvenir de notre ami regretté, comme de celui qui, dans le corps médical, fut un de ses premiers pionniers. »

Ajoutons que dès l'origine de la *Mission vaudoise* au sud de l'Afrique, plus tard *Mission romande*, Ph. de la Harpe fut choisi comme médecin-conseil. Jusqu'à sa mort il eut à examiner tous les élèves de celle-ci et les missionnaires envoyés par elle, pour se prononcer sur leur état sanitaire. Ce fut lui aussi qui, cas échéant, soigna gratuitement les uns et les autres.

Je termine ce paragraphe par une citation du D^r TH. CHALLAND, directeur de l'hospice des aliénés de Cery, qui, trop promptement, a suivi de la Harpe dans la tombe.

« Tous nous avons pu apprécier vivement, non-seulement la valeur scientifique de Ph. de la Harpe, mais aussi son exquise délicatesse dans ses rapports avec ses confrères, sa grande bienveillance et son dévouement. »

III. Ses travaux géologiques.

Si de la Harpe était médecin par profession, médecin consciencieux et distingué, de goût il fut avant tout géologue et surtout paléontologiste. C'est par ses remarquables travaux dans cette direction scientifique qu'il fut surtout connu à l'étranger, et qu'il s'acquît une réputation plus qu'européenne.

Déjà au cours de ses études, en juin 1849, Philippe de la Harpe devint membre actif de la *Société vaudoise des sciences naturelles*. Trois ans plus tard, en août 1852, il était reçu membre de la *Société helvétique des sciences naturelles*.

C'était le moment de ses premières découvertes paléontologiques. Avec son ami CH.-TH. GAUDIN, il venait de trouver sur la colline du Mauremont, dans une crevasse sidérolitique, un important gisement ossifère, d'âge éocène, dont les dépouilles, collectées par eux avec grand soin, sont une des richesses de notre Musée. Cette importante trouvaille fut pour lui un stimulant, et inaugura ses publications paléontologiques dans notre Bulletin et ailleurs.

L'année suivante survinrent les travaux du tunnel de la Barre, à Lausanne, qui mirent au jour beaucoup de fossiles de la molasse et spécialement des débris végétaux, parmi lesquels un tronçon d'arbre en place, plongeant encore ses racines dans un ancien sol.

Pendant ses vacances, de la Harpe suivit ces travaux avec intérêt, et comme son ami Gaudin, Morlot, Zollikoffer, il y recueillit de nombreux échantillons, qu'il céda ensuite au Musée. Plus tard il décrivit, dans notre Bulletin, les ossements de *Rhinocéros* provenant de cet important gisement de la molasse langhienne.

En 1854, ce fut le tour des mines de houille aquitaniennes de Rochette et de la Conversion, sur les bords de la Paudèze, qui lui étaient familières dès son enfance. Il y découvrit successivement des carapaces de tortues, des mâchoires d'*Anthracotherium* et beaucoup d'autres fossiles qui sont le principal joyau de notre musée géologique. Pendant nombre d'années, il continua à surveiller les trouvailles des ouvriers mineurs et ceux-ci prirent l'habitude de lui apporter tous les débris d'ossements qu'ils rencontraient. Avec une patience inépuisable il les nettoyait de leur gangue, rapprochait les fragments, les recollait et avait soin de

marquer tout ce qui, ayant été trouvé ensemble, provenait selon toute probabilité d'un même individu.

Ces vertébrés fossiles de Rochette firent l'objet de plusieurs notices importantes dans le *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, où il publia la plupart de ses premiers travaux. (Voir la liste en appendice.)

Mais ce n'était pas seulement la paléontologie qui attirait l'attention de Ph. de la Harpe. Il fut non moins bon stratigraphe. Dans l'été de 1854, année de son accident et de son doctorat, il était assez bien remis pour faire avec moi plusieurs excursions dans nos Hautes-Alpes, l'une entre autres à la Dent-du-Midi, dont nous avons rendu compte dans le Bulletin. C'est là que je pus constater sa grande sagacité dans le domaine de la géologie proprement dite.

Pendant son séjour en Angleterre, en 1855-56, il se familiarisa avec la géologie de cette contrée classique. Il en rapporta de nombreuses séries de fossiles siluriques, jurassiques, éocènes, etc., qui vinrent encore enrichir notre Musée, en s'ajoutant à ses dons précédents.

Aussi, lorsque survint, en 1858, le décès de CH. LARDY, conservateur des cabinets de minéralogie et géologie, ce fut tout naturellement notre ami qui fut élu à sa place (11 mai 1858). Ce n'était, d'ailleurs, que la consécration des faits, car depuis plusieurs années il s'occupait du Musée autant que son prédécesseur.

Dès lors, tout en consacrant une grande partie de ses loisirs à nos collections publiques, de la Harpe continua d'explorer notre contrée au point de vue géologique. En hiver, il étudiait la région mollassique des environs de la ville, en y visitant ses nombreux malades. En été, il faisait volontiers des séjours de montagne, spécialement aux Plans sur Bex, et étudiait alors nos Alpes. Il profitait même de ses temps de service militaire pour explorer les lieux où il était envoyé. C'est à un tel séjour obligatoire, en 1858, que nous devons son intéressante notice sur la géologie de Saint-Maurice en Valais. A un autre séjour forcé en 1876, pour raison de santé cette fois, nous devons la géologie de Loèche-les-Bains. Notre excellent ami ne perdait pas un moment, où qu'il fût il s'occupait de géologie, de paléontologie, ou à défaut observait quelque autre phénomène naturel. Il était né observateur et naturaliste.

A cette période de sa vie se rattachent encore plusieurs décou-

vertes paléontologiques intéressantes que je désire rappeler. En 1856, c'est le riche gisement de plantes fossiles du moulin Monod, au-dessus de Rivaz. En 1857, de nouvelles trouvailles d'*Anthracotherium*, qui portent à six le nombre des individus constatés jusqu'alors chez nous. En 1861, les crocodiles de Rochette, dont il obtint par les mineurs d'assez nombreux et beaux débris. A diverses reprises, des tortues plus ou moins entières, en particulier en 1866 une grande carapace de *Trionyx* presque complète, etc., etc.

Mais sa pratique médicale s'étendant graduellement, lui laissa de moins en moins de loisirs pour la science pure. On peut en juger par ses communications à la Société des sciences naturelles, qui, dès 1859, deviennent plus rares.

Cela l'engagea, en 1863, à donner sa démission de conservateur du Musée géologique, mais il ne le fit qu'après s'être assuré que j'accepterais sa succession. Il fit alors transférer au Musée tout ce qui était resté chez lui de ses belles récoltes de Rochette. Nous convînmes toutefois qu'il continuerait à recevoir, pour le compte du Musée, ce que les ouvriers mineurs lui apporteraient encore, de façon à ne pas interrompre ce fructueux courant.

Du reste, notre ami n'a jamais cessé de porter un vif intérêt à nos collections publiques. Aussi s'empressa-t-on de le nommer *conservateur-adjoint* pour la paléontologie, lorsqu'en 1874 un nouveau règlement eut institué cette fonction, ou plutôt ce titre honorifique. Comme tel, il rendit encore au Musée de nombreux services, en se chargeant du classement de diverses séries, pour lesquelles il était spécialement compétent, et qu'il pouvait étudier dans ses moments de liberté.

C'est encore à ce titre qu'en 1877 il fit recueillir et transporter au Musée les débris d'un squelette de Rhinocéros, trouvé presque entier au Maupas, dans le percement d'une nouvelle rue derrière le Pavillon. Malheureusement ces os étaient plus tendres que la mollasse qui les contenait, et malgré la peine qu'il y prît, cette pièce n'a pas donné grand'chose. En revanche, il avait retiré du même gisement une jolie tortue, presque entière, qu'il put très bien restaurer.

Déjà quelques années auparavant, DE LA HARPE avait embrassé une nouvelle spécialité, l'étude des *Nummulites*. Ces petits foraminifères, d'une détermination difficile, exigeant un œil très exercé et l'emploi de la loupe, abondent dans un certain terrain de nos Alpes, qui leur doit son nom. Vu leur petite taille, ils sont

peu encombrants. De plus, ces fossiles ne sont étudiés que par un petit nombre de spécialistes. Pour toutes ces raisons, et en vue d'avoir sous la main, dans son cabinet, un travail scientifique auquel il pût consacrer ses courts moments de loisir, de la Harpe avait entrepris l'étude des Nummulites de nos Alpes. Mais bientôt il avait constaté que pour aboutir à quelque chose, il lui fallait étudier d'abord des Nummulites mieux conservées, provenant d'autres régions, où elles soient contenues dans une roche tendre. C'est ainsi qu'il fut amené petit à petit à se spécialiser dans cette étude et à former une nouvelle collection d'une grande valeur.

A titre de repos, et poussé par le désir de se procurer des Nummulites, de la Harpe se mit à voyager au loin, pendant ses vacances d'été. En 1870 et 1872 il voyagea en Italie. En 1873 il entreprit un grand voyage en Turquie, Crimée, etc. En 1875 il visita le Tyrol et la Lombardie. En 1878 ce fut le tour de la Hongrie, où l'attirait un spécialiste en Nummulites, M. le professeur DE HANTKEN, avec lequel il se lia d'étroite amitié.

Tout ce qu'il pouvait récolter dans ses voyages était immédiatement remis au Musée, à part les Nummulites, qu'il gardait chez lui.

Non-seulement de la Harpe recueillait des Nummulites dans ses voyages, mais il s'en faisait envoyer de tous les côtés, particulièrement des pays où ces petits fossiles sont d'une bonne conservation. De plus en plus il développait sa correspondance, à ce sujet.

Il arriva ainsi à former une collection spéciale d'une grande valeur, comme on n'en a pas beaucoup en Europe. Il la considérait comme faisant partie du Musée de Lausanne, quoique logée chez lui. Il en fixait les meilleurs échantillons et spécialement ses types, sur des plaquettes du Musée, et les étiquetait avec nos étiquettes, afin qu'il n'y eût pas de doute à cet égard. Pour mon rapport officiel de 1880, il me communiquait les chiffres suivants résumant sa composition : Plus de 13,000 échantillons, contenus dans 46 tiroirs, dont 10 de Nummulites suisses, collées sur 320 plaquettes, et 36 tiroirs de Nummulites étrangères, collées sur 1050 plaquettes. En 1881, il y avait ajouté environ 3000 pièces, dont plusieurs, malheureusement, n'ont pas pu être étudiées par lui.

Dès 1878, toutes ses publications se rapportent aux Nummulites. Il fit connaître successivement celles de Crimée, de Nice,

des Alpes françaises, de Biarritz, de la Suisse, et aboutit à une étude monographique sur les Nummulites en général, qui dans sa pensée ne devait être qu'une introduction à la description détaillée des Nummulites de la Suisse. Ce grand travail se publiait dans les mémoires 4° de la *Société paléontologique suisse*. Deux livraisons avaient déjà paru en 1880 et 1881, lorsque la mort vint interrompre ses travaux. Grâce au bienveillant concours de M. le professeur de Hantken, je pus faire paraître, en 1883, une troisième livraison posthume, comprenant le reste de son texte écrit et de ses dessins originaux. C'est une grande perte pour la science qu'il n'ait pas pu achever cet important travail.

En concentrant ainsi ses efforts sur cette spécialité, de la Harpe était devenu une des principales autorités en la matière, et avait fait connaître son nom dans tout le monde savant. Cette grande notoriété engagea M. le professeur ZITTEL, de Munich, à lui confier la description des Nummulites d'Égypte et de Libye, qu'il put heureusement achever, et qui parut en 1883. — Sur la demande de M. VAN DEN BROECK, de Bruxelles, il avait également préparé une description des Nummulites de Belgique, qui devait paraître dans les Mémoires de l'Académie de Belgique. Le manuscrit a été envoyé à Bruxelles depuis sa mort, mais il n'a point encore paru. Probablement qu'il n'était pas assez complet pour être imprimé tel quel.

De la Harpe fut honoré également par diverses sociétés scientifiques étrangères. En 1856 déjà, il avait reçu les diplômes de membre correspondant des Sociétés de sciences naturelles de Neuchâtel et de Zurich. En 1877, il reçut un diplôme semblable de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie (États-Unis); et en 1879, celui de la Société de Borda, à Dax (Landes).

IV. Sa vie et sa mort.

Philippe de la Harpe avait épousé en 1862 M^{lle} Hélène Odier, de Genève. Il en avait eu deux filles et trois fils, à l'éducation desquels il donnait tous ses soins. Sauf une fille morte en bas âge, ces enfants sont tous au milieu de nous et conservent pour leur père une grande vénération. La fille aînée a épousé M. l'avocat R. Cossy, à Aigle. Des trois fils, l'un a embrassé la carrière pastorale, le second est dans la banque, et le cadet se prépare à étudier la médecine, comme son père. Puissent-ils tous

lui ressembler dans son caractère droit et solide, bon et aimable !

De la Harpe fut pendant toute sa vie un chrétien convaincu et professant. Il faisait partie, par principe, de l'*Eglise évangélique libre*, du canton de Vaud; il en était un membre actif et influent. Sa modestie et sa vie très occupée l'ont seules empêché de faire partie de son Conseil, la charge d'ancien lui ayant été plusieurs fois proposée. Dans sa jeunesse il avait été membre actif, et très actif, de l'Union chrétienne de jeunes gens de Lausanne et du canton de Vaud.

Voici le témoignage que lui rend, à ce sujet, M. le D^r MARC DUFOUR, dans un journal de la Suisse allemande (*Correspondenz Blatt*):

« Sans faire étalage de sa foi, il la confessait franchement dans des cercles de naturalistes et de médecins où, à mesure que le siècle avance, il semble qu'il faille toujours plus de courage pour le faire.

» Chef de famille, ami, naturaliste, médecin, citoyen, homme enfin, à tous ces titres il était aimé de beaucoup de gens, qui se sentirent douloureusement frappés par sa mort inattendue. »

J'ajoute que tout ce qui touchait au bien de son pays, l'intéressait vivement. C'est ainsi qu'il fut l'un des fondateurs de l'*Association pour le développement de Lausanne*. L'année même de sa mort, il en avait été réélu président. Il fut depuis 1863 membre de la section des Diablerets du *Club alpin suisse*; et depuis 1869, membre de la *Société vaudoise des beaux-arts*. Deux fois président de la *Société de médecine*, il présida également la *Société vaudoise des sciences naturelles*, en 1858 et 1881.

Tout cela montre le cas que l'on faisait, non-seulement de ses capacités, mais aussi de son caractère.

En 1876, le D^r de la Harpe s'était fait construire, dans la prolongation de la promenade de Derrière-Bourg, une maison à 3 étages, *La Provence*, dont il habitait le rez-de-chaussée. Là il recevait ses amis, et souvent aussi des étrangers, avec une grande affabilité.

Sa santé délicate, et le grand nombre de courses médicales qu'il avait à faire, l'avaient forcé, dans ses dernières années, à avoir char et cheval, en vue de ses visites de malades. Mais personne n'avait l'impression qu'il fut atteint dans sa santé, et lui-même poursuivait sa multiple activité comme précédemment.

Vers la fin de février 1882, de la Harpe éprouva de vives douleurs à la poitrine, qu'il crut être du rhumatisme.

Le 24 février il fit, comme à l'ordinaire, toutes ses visites de malades, surmontant le mal qui le minait, mais sans se douter de sa gravité.

Le soir de ce jour il avait chez lui une nombreuse réunion d'amis, à l'occasion, et à la suite, d'une conférence de M. le professeur ED. BARDE, à la chapelle de Martheray. Il reçut lui-même ses hôtes, et fut si aimable, si accueillant, si causant, que personne ne se doutait qu'il fût gravement atteint. La soirée fut très animée et je le quittai vers minuit, en lui recommandant d'aller se reposer, mais sans éprouver aucune inquiétude à son sujet.

Le lendemain, 25 février 1882, à 3 heures de l'après-midi, le Dr Ph. de la Harpe succombait d'un mal mystérieux (angine de poitrine?), entouré des soins et de l'affection de sa famille désolée. Il n'avait pas 52 ans révolus; avait pratiqué la médecine pendant près de 30 années, et ne laissait que des amis!

Le 27 février, bien que le temps fût très mauvais, une foule considérable accompagnait sa dépouille mortelle au champ du repos, sous l'empire d'une douloureuse émotion.

Je ne saurais mieux clore cette notice et prendre congé de cet ami bien cher, qu'en reproduisant ici quelques-unes des dernières paroles que j'ai prononcées sur sa tombe :

« Les travaux scientifiques étaient pour PH. DE LA HARPE un délassement après l'accomplissement de ses devoirs médicaux. Ajoutez-y, Messieurs, le vif intérêt qu'il portait au développement de notre ville, à tous les points de vue. On a peine à comprendre qu'il pût mener tout cela de front ».

» Ce secret, il le trouvait dans une grande persévérance, dans un complet oubli de lui-même, dans un attachement inébranlable au devoir, et dans une ferme confiance en Dieu, auprès de qui il puisait la force d'accomplir toute sa tâche. »

» Oui, Messieurs, esprit fortement scientifique, le Dr de la Harpe était en même temps un chrétien convaincu et actif. Sa foi évangélique était aussi ferme qu'elle était éclairée. Sa vie est une preuve que ces deux directions de l'esprit humain ne sont point incompatibles, comme beaucoup le prétendent, mais qu'au contraire elles convergent vers un même objectif, la recherche de l'éternelle vérité. »

» De la Harpe nous laisse un noble exemple, de foi, d'espérance et de charité, en même temps que de travail consciencieux, persévérant et dévoué. »

» Gardons-lui, Messieurs, un souvenir affectueux et reconnaissant, et suivons son exemple ! »

» Au nom de l'Eglise, de la Patrie, de la Science, au nom de ta famille et de tes amis, surpris et affligés !...

» Philippe de la Harpe : Adieu ! »

V. Ses publications.

a) *Publications géologiques diverses.*

- 1852 — Brèche à ossements du Mormont, en collaboration avec Ch^s Gaudin (Bull. Soc. vaud. sc. nat. III, p. 117).
- 1855 — Ossements d'*Anthracotherium* des lignites des environs de Lausanne (Bull. Soc. vaud. IV, p. 195).
- Id. — Formation sidérolitique dans les Alpes (Bull. Soc. vaud. IV, p. 232).
- Id. — Excursion géologique à la Dent-du-Midi (Valais), en collaboration avec E. Renevier (Bull. Soc. vaud. IV, p. 261).
- Id. — Houille kimméridgienne du Bas-Valais (Bull. Soc. vaud. IV, p. 304).
- Id. — Observations sur les Brèches osseuses et le terrain sidérolitique du Maurmont, en collaboration avec Ch^s Gaudin (Matér. Paléont. suisse I).
- 1856 — Stratigraphie du gisement à plantes fossiles du Monod (Bull. Soc. vaud. IV, p. 347).
- Id. — Nouveaux détails sur les Brèches à ossements éocènes du Mauremont (Bull. Soc. vaud. IV, p. 402).
- Id. — Hypothèse de Sharpe sur la mer diluvienne baignant les Alpes (Bull. Soc. vaud. V, p. 89).
- Id. — Flore tertiaire d'Angleterre (Bull. Soc. vaud. V, p. 123).
- 1857 — Défense de Mammouth du Boiron (Bull. Soc. vaud. V, p. 308).
- Id. — Nouveaux débris d'*Anthracotherium* des lignites des environs de Lausanne (Bull. Soc. vaud. V, p. 342).
- 1858 — Chéloniens de la mollasse vaudoise (Bull. Soc. vaud. V, p. 405).
- Id. — Nouvel exemplaire d'*Emys Laharpi* (Bull. Soc. vaud. VI, p. 39).
- 1859 — Géologie de St-Maurice en Valais (Bull. Soc. vaud. VI, p. 139).
- Id. — Esquisse géologique de la chaîne du Mœveran, en collaboration avec son père (Bull. Soc. vaud. VI, p. 231).
- 1860 — Bois de Renne du Diluvien de Cully (Bull. Soc. vaud. VI, 460).

- 1870 — Faune du terrain sidérolitique du canton de Vaud (Bull. Soc. vaud. X, p. 457).
- 1873 — Rhinocéros du Tunnel de la Barre (Bull. Soc. vaud. XII, p. 187).
- 1875 — Plantes fossiles de la Mollasse d'Epalinges et du Calvaire (Bull. Soc. vaud. XIII, p. 692).
- 1876 — Gisement de tourbe glaciaire à Lausanne (Bull. Soc. vaud. XIV, p. 456).
- 1877 — Géologie de Louèche-les-Bains (Bull. Soc. vaud. XV, p. 17).
- 1877 — Etymologie du mot *Cornieule* (Archiv. sc. Genève, octobre, p. 314).

b) *Publications sur les Nummulites.*

- 1874 — Note sur les Nummulites de Crimée (Bull. Soc. vaud. XIII, p. 267).
- 1877 — Nummulites des Alpes vaudoises (Archiv. sc. Genève, oct., p. 310).
- 1878 — Nummulites des Alpes occidentales (Act. Soc. Helv. à Bex, p. 227).
- Id. — Nummulites des environs de Nice (Bull. Soc. géol. Franc. 3^e sér. V, p. 817).
- 1879 — Nummulites du Comté de Nice et Echelle des Nummulites (Bull. Soc. vaud. XVI, p. 201).
- Id. — Nummulites des Alpes françaises (Bull. Soc. vaud. XVI, p. 409).
- Id. — Nummulites de la zone supérieure des Falaises de Biarritz (Bull. soc. Borda, 4^e an., p. 59 et 137).
- 1880 — Note sur les *Nummulites Partschii* et *Oosteri* du Flysch (Bull. Soc. vaud. XVII, p. 33).
- Id. — Nummulites de la zone moyenne des Falaises de Biarritz (Bull. soc. Borda, 5^e an., p. 65).
- 1881 — Nummulites de la zone inférieure des Falaises de Biarritz (Bull. soc. Borda, 6^e an., p. 27).
- Id. — Nummulites des Falaises de Biarritz; additions et conclusions (Bull. soc. Borda, 6^e an., p. 229).
- Id. — Nummulites des Alpes suisses occidentales (Act. Soc. Helv. Brieg, p. 51).
- Id. Distribution des Nummulites par couples (Bull. Soc. vaud. XVII, p. 429).
- Id. — Sur les Nummulites d'Égypte (Archiv. sc. Genève, octob., p. 59).
- 1880 à 1883 — Études sur les Nummulites et révision des espèces éocènes, 3 livr. seulement av. 7 pl. 4^o (Mém. Soc. pal. suisse, vol. VII, VIII et X).
- 1883 — Monographie der in Ægypten und Libischen Wüste vorkommenden Nummuliten, av. 6 pl., 4^o (in Zittel, Geol. u. Pal. der Libischen Wüste).

c) *Publications médicales.*

- 1854 — Mucilage des coings (Thèse présentée à la Faculté de médecine de Berne).
- 1867 — Mode de propagation de la fièvre typhoïde dans le canton de Vaud (Bull. Soc. vaud. de médecine I, p. 56).
- 1869 — Deux observations de maladies cutanées : Urticairé vésiculé et varicelle escharotique (Bull. Soc. méd. Suisse rom. 1869, p. 140).
- 1870 — Cas de ralentissement des battements du cœur (Bull. Soc. méd. Suisse romande, févr. 1870).
- 1871 — Note sur la colite pseudo-membraneuse.
- 1877 — Discours d'ouverture à la section d'Hygiène du congrès de Genève pour l'abolition de la prostitution (Bull. continental n° 4, septembre 1887).
- 1879 — Adresse aux médecins, etc., par la Commission médicale suisse.
- Id. — Sarcome de l'Hémisphère droit (av. planche).
- 1881 — Œdème pulmonaire suraigu (Rev. médic. Suisse rom. I, p. 341).
- Id. — Considérations médicales sur le lait concentré sans sucre (Broch. et dans *Corresp.-Blatt der Schw. Aerzte* XI).

